

## Balzaretti chez Fassio

Mario Béland

Numéro 76, hiver 2004

De l'article de traite à l'oeuvre d'art : la fourrure

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7312ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2004). Balzaretti chez Fassio. *Cap-aux-Diamants*, (76), 51–51.

# Balzaretti chez Fassio



Gérôme Fassio (Bonifacio, Corse, vers 1789 – Ottawa, Ont., 1851), *Giovanni Domenico Balzaretti et Madeleine Romain*, entre 1835 et 1840; aquarelle sur ivoire, 6,5 x 5,5 cm. Don de monsieur Pierre-Paul Côté et de madame Louise D. Monaghan, 2000. 235 et 236 (Photos Musée national des beaux-arts du Québec, Pierre-Luc Dufour).

En même temps que la petite huile sur carton peinte par James Bowman (voir numéro 75 de *Cap-aux-Diamants*), le Musée national des beaux-arts du Québec a reçu en don deux portraits miniatures sur ivoire représentant toujours Giovanni Domenico Balzaretti, mais cette fois accompagné de son épouse, née Madeleine Romain. C'est au plus célèbre miniaturiste de cette époque qu'on peut les attribuer, en l'occurrence Gérôme Fassio. Bien que Fassio était d'origine corse, il s'identifiait et était identifié avant tout à la culture italienne. La communauté italienne devait être bien petite à cette époque à Québec. Mentionnons la présence de J.-F. Schinotti, peintre décorateur du Théâtre royal, en 1832, et Jean-Baptiste Martinucio, autre marchand importateur dont Balzaretti assurera la vente de succession, en 1835. Aussi, quoi de plus naturel pour Balzaretti que d'encourager un compatriote de passage pour faire exécuter son portrait ainsi que celui de son épouse. Le marchand y apparaît un peu plus âgé que dans le portrait de Bowman, d'où une datation entre 1835 et 1840, soit peu après l'arrivée de Fassio à Québec.

Grâce aux nombreux articles et annonces parus dans les journaux de Québec et de Montréal, le parcours de *signor*

Fassio au Bas-Canada est bien documenté. Nous savons ainsi que le miniaturiste, qui s'exprimait d'ailleurs assez bien en français, fit plusieurs séjours dans la capitale dont il semble avoir fait son port d'attache. D'août 1835 à mai 1836, il invite le public à venir voir à son atelier, au City Hotel, «une collection de morceaux choisis de l'École italienne» ou à prendre un «cours de peinture en miniature et dessin». De juillet 1838 à novembre 1839, il loge dans la maison du juge en chef Jonathan Sewell et expose à la Galerie de peinture de Joseph Légaré «un tableau emblématique en miniature». En mai 1842, après avoir enseigné le dessin au Séminaire de Québec, il ouvre à nouveau une classe de «dessin classique», alors qu'en décembre 1843, l'artiste perd tous ses biens dans l'incendie de sa résidence atelier. Hébergé par une famille Cazeau, il recommence à travailler dès le début du mois de janvier suivant. Devant faire face à la concurrence grandissante du daguerriotype, il réduit toutefois ses prix de près de moitié. Il poursuit ainsi, de mars 1844 jusqu'en octobre 1850, prenant pour élève Antoine Sébastien Falardeau et annonçant d'ailleurs des départs pour l'Italie qui ne se concrétiseront jamais. Fassio décèdera à Bytown (Ottawa), le 1<sup>er</sup> janvier 1851.

Technicien remarquable, Fassio nous a laissé des dizaines de miniatures dont la précision du dessin rivalise avec la richesse du coloris, aux tons nuancés et transparents. Les deux modèles présentés ici en buste et légèrement de trois-quarts se détachent sur des fonds traités en pointillé. Les portraits présentent les particularités techniques et formelles de l'art de Fassio. En effet, le fond, les visages, la coiffe ou certains détails vestimentaires sont modelés grâce à une série de touches appliquées en infimes points tandis que la veste ou la robe sont traités en aplat avec des rehauts appliqués sur les plis et les contours. À vrai dire, il faut comme le peintre utiliser une loupe pour apprécier toute la finesse, voire la virtuosité de son art. Par exemple, Balzaretti porte une broche ornée d'un portrait miniature, esquissé en quelques petits points, alors que son épouse arbore, outre une coiffe de dentelle des plus sophistiquées, pendants d'oreille, broche et médaillon. Les deux œuvres confirment à cet égard la grande maîtrise du miniaturiste telle que relevée dans les comptes rendus publiés dans les journaux de l'époque. Comme nous l'avons nous-même noté dans le catalogue *La peinture au Québec, 1820-1850*, on peut discerner une évolution dans la production du peintre au Bas-Canada, les miniatures sur ivoire de Balzaretti étant davantage caractéristiques de ses débuts au pays.

Le Musée national des beaux-arts du Québec possède une douzaine d'œuvres attribuées à Fassio dont les miniatures de trois membres de la famille Cazeau qui a hébergé le peintre en 1846 ainsi que celle de Joseph Rouleau comportant une inscription de 1848 (voir *Cap-aux-Diamants*, automne 1988). Aussi, l'acquisition de ces portraits en très bon état et d'une qualité d'exécution exceptionnelle s'avère-t-elle des plus pertinentes pour la collection nationale, non seulement pour les personnages représentés, mais également pour leur valeur intrinsèque. ♦

Mario Béland,  
conservateur de l'art ancien  
de 1850 à 1900